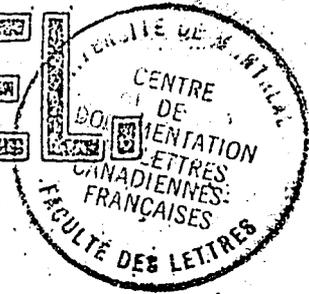


054
M 543

Canadiana

LE MENEESTREL

PARTIE LITTÉRAIRE.



Vol. I.

QUEBEC, 25 JUILLET, 1844.

No. 6.

SOMMAIRE:—NAPOLEON, (*Poésie*) ; LA JEUNE FILLE AU TOMBEAU DE SON AMANT ; L'ONCLE BERTAUD ; LE COFFRET D'EBÈNE.

Poesie.

NAPOLEON.

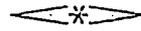
Cette pièce est une allégorie de la France représentée sous l'image d'une jeune cavale que Napoléon pousse à travers l'Europe, sans pitié, sans relâche, sur mille champs de bataille, jusqu'à ce qu'elle le désarçonne en tombant.

O Corse à cheveux plats, que ta France était belle
Au grand soleil de messidor !
C'était une cavale indomptable et rebelle,
Sans frein d'acier ni rênes d'or ;
Une jument sauvage à la croupe rustique,
Fumante encor du sang des rois,
Mais fière et d'un pied libre heurtant le sol antique,
Libre pour la première fois.
Jamais aucune main n'avait passé sur elle
Pour la flétrir et l'outrager,
Jamais ses larges flancs n'avaient porté la selle
Et le harnais de l'étranger ;
Tout son poil était vierge, et, belle, vagabonde,
L'œil haut, la croupe en mouvement,
Sur ses jarrets dressés, elle effrayait le monde
Du bruit de son hennissement.
Tu parus, et sitôt que tu vis son allure,
Ses reins si souples et dispos,
Centaure impétueux tu pris sa chevelure,
Tu montas botté sur son dos.
Alors comme elle aimait les rumeurs de la guerre,
La poudre et les tambours battants,
Pour champ de course alors tu lui donnas la terre,
Et des combats pour passe-temps.
Alors plus de repos, plus de nuits, plus de sommes,
Toujours l'air, toujours le travail,
Toujours comme du sable écraser des corps d'hommes,
Toujours du sang jusqu'au poitrail.

Quinze ans, son dur sabot, dans sa course rapide
Broya les générations ;
Quinze ans, elle passa fumante, à toute bride,
Sur le ventre des nations.
Enfin, lasse d'aller sans finir sa carrière,
D'aller sans user son chemin,
De pétrir l'univers, et comme une poussière
De soulever le genre humain,
Les jarrets épuisés, haletante et sans force,
Prête à fléchir à chaque pas,
Elle demande grâce à son cavalier corse,
Mais, bourreau, tu n'écoutes pas !
Tu la pressas plus fort de ta cuisse nerveuse,
Pour étouffer ses cris ardents,
Tu retournas le mors dans sa bouche baveuse,
De fureur tu brisas ses dents ;
Elle se releva : mais un jour de bataille,
Ne pouvant plus mordre ses freins,
Mourante, elle tomba sur un lit de mitraille,
Et du coup te cassa les reins.

BARBIER.

LITTERATURE CANADIENNE.



LA JEUNE FILLE AU TOMBEAU DE SON AMANT.

Le soleil vient de briller à travers les grands arbres de la forêt et répand une lueur dorée sur l'azur des cieux ;
L'oiseau gazouille sur les fleurs un hymne de gloire à l'astre naissant du jour et trouble seul le silence imposant de la nature ;
Le zéphyr caresse et balance mollement le feuillage verdoyant, et l'aurore, de ses lèvres de rose, dépose dans le calice des fleurs les perles humides de la rosée ;
Bientôt le villageois quittant sa chaumière